

# RECUEIL DE POÈMES

Écrit de 1968 à 2021

**Viviane MICHEL**

## À MES PARENTS

Auteur et éditeur : Viviane MICHEL

Mise en page : [www.atelier-ecriture.be](http://www.atelier-ecriture.be)

Dépôt légal : février 2022

La reproduction partielle et à des fins non commerciales des textes publiés est autorisée à la seule condition d'indiquer la source (nom de l'ouvrage, de l'auteur et l'adresse du site : [www.atelier-ecriture.be](http://www.atelier-ecriture.be), et de nous envoyer deux exemplaire de la publication.

© Contenu déposé à la SABAM : réf : A/II/17941

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7	N°7.....	21
<b>Cocktail de femmes.....</b>	<b>9</b>	N°8.....	21
N°1 - Cocktail de femmes .....	11	N°9.....	21
N°2 - Alice SAPRITCH.....	11	N°10.....	21
N°3 - Marguerite YOURCENAR.....	11	N°11.....	22
N°4 - Françoise SAGAN.....	11	N°12.....	22
N°5 - Claude POMPIDOU .....	11	N°13.....	22
N°6 - Camille CLAUDEL .....	12	N°14.....	22
N°7 - Barbara .....	12	N°15.....	22
N°8 - Édith PIAF.....	12	N°16.....	22
N°9 - Christine OCKRENT .....	13	N°17.....	23
N°10 - Arlette LAGUILLER.....	13	N°18.....	23
N°11 - Isabelle AUBRET .....	13	N°19.....	23
N°12 - Annie GIRARDOT.....	14	N°20.....	24
N°13 - Isabelle ADJANI.....	14	N°21.....	24
N°14 - Martina NAVRATILOVA.....	14	N°22.....	24
N°15 - Margaret TATCHER.....	14	N°23.....	24
N°16 - Dalida.....	15	N°24.....	25
N°17 - Catherine LARA.....	15	N°25.....	25
N°18 - Juliette GRECO .....	16	N°26.....	25
N°19 - Fanny ARDANT .....	16	N°27.....	25
N°20 - Yvette HORNER .....	16	N°28.....	25
N°21 - Stéphanie de MONACO.....	17	N°29.....	26
N°22 - Georgette LEMAIRE .....	17	N°30.....	26
N°23 - Jeanne MOREAU .....	17	N°31.....	26
N°24 - Paola de CALABRE .....	18	N°32.....	26
N°25 - Regine DEFORGE.....	18	N°33.....	26
<b>1968 .....</b>	<b>19</b>	N°34.....	27
N°1 .....	20	N°35.....	27
N°2.....	20	N°36.....	27
N°3.....	20	N°37.....	27
N°4.....	20	N°38.....	27
N°5.....	20	N°39.....	28
N°6.....	20	N°40.....	28
		N°41.....	28
		N°42.....	28
		N°43.....	28
		N°44.....	28
		N°45.....	28

N° 46.....	29
N° 47.....	29
N° 48.....	29
N° 49.....	29
N° 50.....	29
Elle est belle.....	30
<b>1969.....</b>	<b>31</b>
N°1.....	32
N°2.....	32
N°3.....	32
N°4.....	32
N°5.....	32
N°6.....	32
Loin des signes impénétrables.....	32
Miroir.....	32
Extrait du livre de Jean Vaden, « Antonio Gadès ».....	33
Un squelette de paille.....	33
Extrait du livre de Jean Vaden « Georges Moustaki ».....	33
<b>1970.....</b>	<b>35</b>
Extrait du livre de Jean Vaden « Georges Moustaki ».....	36
Au-delà.....	36
L'aveu.....	36
L'immuable.....	36
Décor du monde et de moi même.....	36
Van Gogh : Du jaune à l'outremer.....	37
<b>1971.....</b>	<b>39</b>
Je dévore.....	40
À Guy et Patricia.....	40
Miroirs des villes mortes.....	40
<b>1972.....</b>	<b>41</b>
Il.....	42

<b>1978.....</b>	<b>43</b>
Mon cœur est retourné à sa place.....	44
<b>1989 à 1991.....</b>	<b>45</b>
Mon seul amour du présent et du futur .....	46
Le cœur écéuré.....	46
1990 - Ma différence à moi.....	46
À l'infini.....	46
Jean-Claude Brialy.....	47
<b>1993 Les couleurs.....</b>	<b>49</b>
Brun.....	50
Vert.....	50
Gris.....	50
Jaune.....	50
Blanc.....	51
Rouge.....	51
<b>1998.....</b>	<b>52</b>
Portrait.....	52
<b>2021.....</b>	<b>53</b>
À ce jour toujours éperdu.....	53
La Meuse m'a parlé.....	54

« Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir,  
Et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns.  
Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer  
Et d'oublier ce qu'il faut oublier.  
Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil  
Et des rires d'enfants.  
Je vous souhaite surtout d'être vous  
Et de garder  
Cette belle lumière au fond de votre regard »

*Jacques BREL*



## Introduction

Le recueil "Cocktail de femme" a été publié en 1975. Après mûre réflexion, j'ai décidé de ré-éditer ces textes qui parleront aux plus nostalgiques.

J'y ai ajouté de nombreux textes que j'ai écrits, il y a des années, ainsi que quelques textes plus récents.

Pour ceux qui souhaitent mieux me connaître, j'ai publié mon autobiographie "Ma Différence à Moi..." qui est disponible sur mon site internet : [www.madifferenceamoi.be](http://www.madifferenceamoi.be)

micHEL.viviane@ecris.be

Bonne lecture





**COCKTAIL**

**DE**

**FEMMES**



## N°1 - Cocktail de femmes

« *Oui, je veux vous aimer mais vous aimer  
à peine et mon mal est délicieux* »  
(G. Apollinaire)

Femmes de mes bonheurs  
aux mains de tendresse contenue,  
au regard soudain vigilant,  
aux mots feutrés parlant si fort.

Femmes de mes larcins,  
je vous dérobe, braconnier de vos cœurs,  
votre moindre trouble,  
votre non-vouloir  
et jusqu'à vos silences,  
je vous dérobe à vous-mêmes.

Femmes de mes silences,  
la mer vous chantera mon désir de vous,  
la plaine frémira de mon impatience,  
le vent glissera sur vos lèvres, ivre de  
conquête.

Femmes, complices de mes bonheurs,  
de mes larcins, de mes silences,  
Femmes, mes dévorantes,  
mes marées, mes étoiles.  
Femmes sans ruse et sans astuce,  
j'engrange vos certitudes d'être  
Femmes de mes bonheurs,  
de mes larcins,  
de mes silences.

## N°2 - Alice SAPRITCH

Ah ! vous baiser la main, Madame !  
grande prêtresse enturbannée  
parmi vos volutes de fumée,  
daignez qu'à vos genoux je me pâme.  
Je te "slowerai", Alice,  
humour contre humour,  
tu me vamperas, l'actrice,  
par ta voix sans velours.  
Sapritch, ma chériiiiie.

## N°3-Marguerite YOURCENAR

Marguerite, de Crayencour la bien née  
première des nôtres à devenir immortelle  
sous une coupole de ses œuvres  
constellées,  
parmi les ors, le vert et le solennel.  
On salua en vous l'œuvre ténébreuse,  
l'helléniste accomplie et distinguée.  
À propos de vos pairs, vous fûtes un peu  
frondeuse  
et prétendiez, parmi eux, avoir été  
NOMMÉE.  
Votre intelligence superbe n'aura cédé à  
aucune mode,  
et à présent, divine parmi les dieux,  
en secret vous nous brodez des odes  
en caressant les Cyclades de vos  
cheveux.

## N°4 - Françoise SAGAN

Bonjour Sagan !  
Nocturne incorrigible  
Qui t'encanailles chez Régine;  
la brillance inaudible  
avec "apostrophes" tu t'acoquines  
et de Chazot tu es la copine.  
À me souvenir, Françoise, de ta tristesse,  
mon cœur en bat encore la chamade  
et je relis Brahms à toute vitesse;  
en guise de boutade,  
à Deauville, Sagan, à tes incartades !

## N°5 - Claude POMPIDOU

Première dame, vous le fûtes de France,  
et sur certain scandale se fit le silence.  
Mais vous méritez mieux, Madame, que  
France-Dimanche, sur Beaubourg vous  
veillez fidèle et digne et sur les artistes  
avec amour votre regard se penche.  
de Scherrer vous portez la griffe et la  
ligne. Pour être restée vous-même sous  
vos toilettes empruntées  
et avoir su composer avec la renommée,  
recevez, Madame, à la pointe de mon  
fleuret le très humble hommage de mon  
profond respect.



## N°10 - Arlette LAGUILLER

*"Travailleurs, travailleuses !  
Je sais que nous ne gagnerons pas, mais  
la classe laborieuse ni à gauche ni à droite  
ne votera"*

Laguiller, dernière héroïne romantique,  
tu opposes aux politiques  
une simplicité implacable,  
une vérité incontournable.  
Laguiller, pure comme Saint-Just,  
debout derrière les barricades,  
telle Gavroche, pour une vie plus juste  
te voilà repartie en croisade.  
Laguiller, si proche des petites gens,  
leur condition tu défends  
et leur exploitation tu pourfends;  
jamais à l'Assemblée tu ne fus appelée,  
mais au cœur des usines, parmi les  
champs de blé,  
dans les corons gris et miséreux,  
les HLM étouffants de banlieue,  
tu apportes tout le soleil de ton ciel bleu

## N°9 - Christine OCKRENT

Citoyenne Ockrent, je ne vous aime pas.  
C'est dit. À chacun son eczéma.  
Pour le petit écran vous avez, semble-t-il,  
de l'emploi le profil :  
un quotient intellectuel mercantile,  
des diplômes à la pile;  
sans doute, pour le monde des médias  
représentez-vous le nec plus ultra.  
Avec l'aplomb de la femme-cerveau,  
un regard d'acier sous votre front haut,  
vous vous rengorgez sous les rappels,  
si bien orchestrés, de votre clientèle.  
citoyenne, vous me glacez  
par votre intelligence empesée,  
pourtant, mes amies vous le diront,  
peu de femmes m'inspirent pareille  
réflexion.  
Sans réclamer de vous de trop grandes  
effusions,  
citoyenne Ockrent, ne faites pas fi de  
l'émotion !  
Vous êtes femme d'abord, Madame.  
Que votre sensibilité en témoigne...  
D'ici votre sourire, un air plus débonnaire,  
une douceur printanière,  
et peu importe que vous soyez légendaire,  
Lepère et Sinclair, je vous préfère.

## N°11 - Isabelle AUBRET

"Que c'est beau, c'est beau la vie !"  
Isabelle, ma toute douce, mon arc-en-ciel,  
de mes jardins secrets la plus fidèle,  
à la tendresse, à la folie  
ce soir, je te convie.  
Au bois chantant et à la ronde,  
tu danseras, ma toute blonde,  
parmi les fougères bleues un air de liberté.  
Sous la frondaison étoilée  
tu marcheras, légère, et de regard en  
regard,  
dans mes yeux ton empreinte...  
Isabelle, de mes mains tu t'empares  
pour composer de ton visage une  
complainte.  
"Elle chante au milieu des bois...  
... à cette légende d'une fille qu'on y  
trouva".  
Isabelle, ma toute douce, mon arc-en-ciel,  
de mes jardins secrets la plus fidèle.

## N°12 - Annie GIRARDOT

*"Ma mère ? une sacré bonne femme."*  
Giulia Salvatori.

Avec tes 57 ans mine de rien,  
ton allure manquée de gamin,  
ton clin d'œil coquin  
Dans un sourire bien féminin,  
Annie, au ciné et au quotidien.

Annie ! tendresse et nostalgie.  
De Normandie jusqu'en Italie,  
de l'enfance jusqu'à mourir d'aimer,  
généreuse de force et de fragilité.

Annie ! joie de vivre avec Rocco et ses frères.  
Le haut de l'affiche à la comédienne  
qui ne boit pas, qui ne fume pas  
mais qui se perd en faux-pas  
et qui à toute allure les films enchaîne;  
à la femme, l'amour de naguère,  
et les aveux vibrant sous la paupière.

Annie ! courage et fausse sortie.  
À l'ombre des coulisses ravie  
toujours déterminée tu nous reviens,  
avec ta part de boute-en-train et de chagrin  
sous tes airs fébrile et mutin.  
Annie ! ... 57 mine de rien.

## N°13 - Isabelle ADJANI

Fascinante Adjani !  
La mystérieuse, la passionnée,  
aux rôles de si près choisis  
sous le bleu-colère de sa destinée.

Adjani la superbe !  
sur tes lèvres je poserai le verbe  
et d'Adèle H à Camille Claudel,  
tu revivras farouche et sensuelle.

Éblouissante Adjani !  
du silence à l'inouï,  
ma brisée, ma rebelle,  
belle entre les belles.

## N°14 - Martina NAVRATILOVA

Successeur de Billie le King,  
voyageuse venue du froid  
la chronique tu défrayas  
avec Mae : tes premiers émois,  
et Renée : la Française "shoking".  
Le moral fragile, la voix perchée,  
de Chris l'adversaire fidèle,  
avec laquelle à la volée,  
tu jouais l'amitié en duel...  
Aujourd'hui Martina, tes victoires  
savourées,  
tu peux revivre dans l'émotion  
l'admiration et la passion,  
unique refuge de nos ovations.

## N°15 - Margaret TATCHER

BCBG, teint rose et cheveux blonds,  
de la Nouvelle Albion  
vous voici pure incarnation.  
Le pas pressé, le charme en retrait,  
le "no" pincé et irrévocable,  
en carrosse et sans colifichet,  
voici Maguy aimable et redoutable.  
Aimée ou détestée,  
toujours admirée,  
Dame de fer,  
je vous soupçonne à tort et à travers  
d'un doux caractère...

*"Honni soit qui mal y pense"*

## N°16 - Dalida

"Si c'était à refaire"

Ta chevelure et l'espace caressés par des  
mains de prêtresse,  
silhouette sculpturale au lamé somptuaire,  
l'éclat de ton regard à l'affût de la  
tendresse.

"Parle plus bas car on pourrait bien nous  
entendre"

Dalida, les amours interdites en pleine  
lumière,  
tu nous éclairais, nous les singulières,  
les crédules, toutes prêtes à se  
méprendre.

"Moi tout ce que je veux,  
C'est que l'on m'aime un peu"  
Dalida l'Égyptienne qui dansait, lascive,  
de nos amours, belle captive,  
soirée après soirée,  
nous te suivions à Montmartre,  
dévergondées.

"Je m'invente une chance" :  
Fol espoir d'un amour à jamais perdu.  
Dalida si vulnérable, impétueuse romance  
aujourd'hui à nous seules rendues.

## N°17 - Catherine LARA

À ma compagne

Maquillage pour deux chanteuses  
profil succès, profil espoir;  
face à face du miroir  
pour une rivalité trompeuse,  
**SENSUELLEMENT...** Catherine Lara-Anne Bernard, 1975.

Le violon entre musique et chanson  
frémit sur les accords du cœur.  
Lara chante. Impitoyable séduction.  
De tout un corps la clameur...  
**SENSUELLEMENT...**

Avec tes coups de gueule et tes "mots silencieux",  
ta voix qui s'arrache sur un rythme syncopé,  
tu "sors de ta vie", tu oses des sons mystérieux.  
Assoiffée de l'inexpié.  
**SENSUELLEMENT... SACRILÈGE.**

"Viens boire à mon puits"  
Lara, à ton visage aux marques obligées,  
à ta fantaisie intrépide, à ta vie,  
Lara, à ton puits nous irons boire à cette vérité :  
**"SENSUELLEMENT..."**

## N°18 - Juliette GRECO

"il n'y a plus d'après à Saint-Germain-des-Près"

Gréco, "l'éternel féminin", cajole les mots : volupté;

De sa voix d'alto, comme une paire de gants, elle les enfile;

Moulée dans la nuit, la liberté elle proclame;

Gréco, "au jardin d'amour" : le style.

Jujube, à la libération, dans les bistrotts et les caves, 6<sup>e</sup> arrondissement : "A Saint-Germain-des-Près".

1<sup>ère</sup> chance : "Au bœuf sur le toit" : pour 3 chansons, en chandail et pantalon noirs, une voix suave.

Toi qui "hissais les dimanches", voici ton talent imposé. "Rue des Blancs-Manteaux" : "accordea, cordea, cordeon" !

"Quand je te reverrai à Saint-Germain-des-Près" de "Paris-Canaille", Gréco, "Jolie môme", visage félin, corps de liane, sophistiquée, inaccessible et émouvante, la rose tu embaumes.

Et ne vous en déplaise, si le temps d'une chanson, "en dansant La javanaise" nous vous aimons.

Et ne vous en déplaise si je vous déclare : Madame Gréco, vous êtes un diamant noir.

*"Gréco a des millions dans la gorge, des millions de poèmes qui ne sont pas encore écrits, dont on écrira quelques-uns"*  
(J.P. Sartre)

## N°19 - Fanny ARDANT

*"une vie pathétique plutôt que la tranquillité"*  
(A. Gide)

L'œil brûlant, la bouche avide,  
La fierté arrogante,  
Bourgeoise aux passions torrides,  
Fanny l'ardante.

Par Nina Campaneez, révélée  
Vous voici sur la Côte, en famille...  
Fanny l'Ardante, "Femme d'à côté",  
Dans le drame et le feu, la furie.

Sauvage avec noblesse,  
Altière et provocante,  
Des mots et des rêves pour richesse,  
"Benvenuta" Fanny l'Ardente.

Au 18<sup>e</sup> siècle, aristocrate,  
Vous riez si la peine éclate,  
Vous recréez le bienséant.  
Pour vous "la vie est un roman".  
Fanny l'intense !  
Fanny tourmente !  
Fanny l'Ardante !

## N°20 - Yvette HORNER

Chapeau l'accordéoniste !  
Bouche en cœur rouge carmin,  
Sourire crispé, doigts magiciens,  
De la musette jusqu'aux chaussettes,  
Tu auras habillé, chère Yvette,  
À grands renforts de soufflets  
Les bals des Français épais.  
Chapeau l'accordéoniste !  
De succès en succès ton orphéon renaît,  
De tour en tour ; un disque hexagonal  
Aux plages méridionales.  
Chapeau l'accordéoniste !  
Gravée pour une longue durée,  
Ton talent sur une seule portée,  
L'ail et le romarin pour parfum,  
Chère Yvette... aux bretelles hors  
commun.



## N°21 - Stéphanie de MONACO

La Grimaldi ! suffit !  
Marre de vos amours-poursuites,  
De votre sauve-conduite !  
À la une des illustrés,  
Dans un maillot limité,  
Vous vous abritez derrière le Rocher  
Aux pardons de haute fidélité.

Au bal de la Rose,  
Princesse obligée, vous marquez une  
pause.  
Tête baissée, le regard timide,  
Sous vos larges épaules de sportive  
Que vous avez splendides,  
Vous voici sans recours du cérémonial la  
convive.

Suffit ! Belle-de-Minuit !  
Marre de vos démentis,  
De vos caprices, de vos dépits  
En potins mondains  
Livrés au peuple à votre profit...  
Assez ! princesse tout-terrain !

## N°22 - Georgette LEMAIRE

"Vous étiez belle, Madame..."  
Merci madame Lemaire :  
Avec vos tripes vous chantiez  
Et familière vous était la simplicité.  
Merci madame Lemaire :  
Entre lumière et misère  
Vous fûtes, après Piaf, La chanteuse  
populaire.  
Mathieu évinça votre talent  
Et votre vie, vous, la meniez clopin-  
clopant.  
Nous reste votre voix de braise...  
Merci et à toujours, Madame Lemaire !

## N°23 - Jeanne MOREAU

Voix rocailleuse,  
lèvre boudeuse,  
du regard glacé  
au lumineux sourire  
sans vouloir se rajeunir,  
voici Jeanne aux yeux cernés.

Gouailleuse avec classe,  
gueule méprisante, la Moreau fait face.

Jeanne pudique et orgueilleuse :  
je vous connais courageuse.

Jeanne insondable et insolente :  
je vous sais captivante.

## **N°24- Paola de CALABRE**

Paola de Calabre  
Embellie au soleil d'Italie,  
Venue à nos cœurs engourdis,  
Sous un ciel redoutable.

Princesse de Boticelli,  
À vous rebeller, vous aurez vite appris.  
Spontanée et insoumise,  
Vous provoquiez à votre guide.

Parmi les pantins livides aux lourdes tares  
héréditaires,  
Au travers du rituel austère,  
Vous affrontiez Laeken, la morbide.

Vous vous êtes mésalliée du clan et  
devenue le Belle au Bois dormant :  
apparitions publiques obligées  
Au prix d'une solitude épousée.

Paola de Calabre  
À notre ciel gris convertie,  
Par les ans votre beauté affermie,  
Vous aurez accepté l'inéluctable.

Princesse de Liège,  
De Liège la républicaine,  
Vous incarneriez Marianne, en souveraine :  
Envers la dynastie, superbe sacrilège.

Paola de Calabre  
Princesse de Belgique  
Princesse de Liège  
Femme de marin.

## **N°25 - Regine DEFORGE**

Une splendide chevelure rousse,  
Un regard semi-lointain  
Un peu triste, un peu coquin :  
Régine du Poitou, Régine la douce.

Fille de Colette  
Par la saveur du fruit,  
Sensuelle et trouble-fête,  
Amoureuse bafouée et alanguie :  
Régine du Poitou, Régine des sources.

**1968**

**À PARTIR, À TRAVERS JUSQU'À JE CHERCHE**

**LA FORCE QUI ME GOUVERNE**

**N°1**

4.5.68

Je retourne à la vérité de la souffrance.  
 Vierge de désir, elle me rend à moi-même.  
 Mortes à jamais pour moi, fausses  
 espérances,  
 Qui m'avez de mon cœur révélé la  
 faiblesse.  
 Forte de ma chair et de mon sang je  
 t'assume,  
 Ma vie ! J'aime cette lutte fratricide  
 Où loin des passions, je m'enfante  
 moi-même.

2.5.68

**N°2**

Je refuse de croire en vous, passions.  
 Éternelles semeuses de chimères.  
 Compagnes de faiblesse.  
 Chair fragile, connais la loi du silence.  
 Nous serons fortes, ma chair  
 Et pures retournerons au néant.

2.5.68

**N°3**

Vingt ans ! Voici vingt ans que je  
 m'enfante moi-même  
 O ma mère, tu m'as donné ta chair et  
 ton sang  
 Je réclamais mon âme  
 Elle naquit peu à peu du lit de mes  
 souffrances  
 Elle m'a forgée en dépit de ma  
 faiblesse  
 Maintenant que j'existe  
 Je réclame l'amour

2.5.68

**N°4**

Ah ! Si de ma chair je pouvais renaître !  
 Je renie le sang de mes pères  
 Dont je ne suis pas maître  
 Je réclame le droit de ma  
 propre création  
 Pour qu'enfin sur ma vie je règne

**N°5**

Vous avez les larmes  
 Je n'ai que le silence

Vous avez la prière  
 Dieu ne me connaît pas

Vous avez la tendresse  
 J'ignore jusqu'à son nom

Vous avez l'amour  
 Je l'ai refusé

Vous avez la vie  
 Je n'espère plus qu'en la mort

7.5.68

**N°6**

Assez de plaintes et de pleurs  
 Je refuse désormais toute concession  
 à la faiblesse

Rêves maudits qui empoisonnez mon  
 sang

Vous rejoindrez morts ou vivants peu  
 m'importe

La horde des désirs arrachés à ma  
 chair

Et que je piétine avec volupté

Voici venir ma chair et mon sang  
 purifiés

Ma force je ne vis plus que par toi.

9.5.68

**N°7**

Et votre tendresse, à qui la donnez-vous ?  
 À l'horloge pour que l'aiguille tourne plus lentement ?  
 À la pierre pour que votre nom y reste gravé jusqu'à l'éternité ?  
 Au curé de peur qu'il ne vous absolve pas entièrement de vos péchés ?  
 Au fils du voisin de peur que votre fille ne reste pucelle ?  
 Et bien moi, je vais vous dire : ma tendresse à moi, elle va à la ronce ; et je crache sur les clowns, les imbéciles qui ne savent donner leur tendresse qu'à l'horloge qu'à la pierre qu'au curé et qu'au fils du voisin.

23.5.68

**N°8**

Pour n'avoir rien reçu en ce monde  
 Je construirai une vie de solitude  
 D'où je cracherai sur vos amours éphémères,  
 Vos existences mensongeuses et votre rituel.

Pour n'avoir rien reçu en ce monde  
 Je vous lègue ma haine et mon mépris.  
 Viens, ma Force.  
 Nous n'avons plus que faire  
 Dans un monde sans amour...

23.5.68

**N°9**

Je veux croire en un monde d'amour  
 Où le pauvre porte des habits de roi  
 Où les genoux ne s'usent que pour le pardon  
 Où les mains ne s'ouvrent que pour l'offrande  
 Où les yeux ne s'ouvrent que pour l'émerveillement

Mon parcours est encore si loin de sa fin  
 Trop loin  
 Qu'il me faut bien le semer d'illusions  
 Sinon par quel credo trouverais-je encore  
 La force d'exister

Mai 68

**N°10**

Donne-leur, va, ton amour,  
 Et ne te retourne pas :  
 Le chemin est abrupt,  
 Les pierres glissantes  
 Et le soleil s'éteint parfois.  
 N'écorche pas tes mains : qu'elles soient aussi belles  
 Que l'amour qui les fait trembler.  
 Poursuis ta route, va.  
 Et ne regarde pas tes pieds : ils sont de sang.

2.6.68

**N°11**

**Pardon pour les justes**

Leur pardonneriez-vous  
À tous ceux qui ont aimé les Parias et  
les Maudits  
qui n'ont pas déguisé leur nom  
À tous ceux qui ont respiré la haine  
exhalée de vos poitrines  
qui n'ont pas porté de fusil  
Qui n'ont pas déguisé leur nom  
Parce qu'ils étaient purs  
Qui n'ont pas porté de fusil  
Parce qu'ils vivaient de liberté

Leur pardonneriez-vous à tous ceux-là  
d'être passés dans ce monde avec des  
larmes dans les yeux

7.6.68

**N°12**

Va-t'en ma chair  
Il me faut aimer  
Et l'on n'est jamais assez pur  
Va-t'en ma chair  
Je te laisse mes désirs passés  
Emporte-les loin de mon amour  
Qu'il les ignore s'il veut vivre de vérité

Juin 68

**N°13**

J'ai longuement regardé ton visage,  
Il m'a parlé de ton amour.  
O voyage si lointain que tes yeux s'y  
sont perdus.  
Là-bas. Si lointain.  
Transparence où se cristallise le cœur  
Rêve et réel confondus.  
Et tout ce que je ne sais plus.  
J'ai longuement regardé ton visage.  
Il m'a parlé de ton amour.

Juin 68

**N°14**

Et ceux-là qui ne pleurent plus  
De vous avoir tant perdus  
Les avez-vous seulement consolés

Et ceux-là qui ne marchent plus  
De vous avoir tant cherchés  
Les avez-vous seulement consolés

Et ceux-là qui ne prient plus  
De vous avoir tant implorés  
Les avez-vous seulement soutenus

Et ceux-là qui ne dorment plus  
De vous avoir tant attendus  
Les avez-vous seulement embrassés

Juin 68

**N°15**

Si j'ai clos les paupières à mes rêves,  
Éteint mes souvenirs au vent de juin,

C'est pour toi.  
Si mon sang ne bat plus la haine,  
Si mon cœur revêt l'humilité,  
Si ma bouche ne maudit plus,  
Si mon sourire s'attarde,

C'est pour toi

Et si je renais aujourd'hui,

C'est par toi,  
Mon Amour.

Juin 68

**N°16**

Te voilà revenue, ô ma chair,  
Ma toute humaine, ma toute faible, qui  
t'a insultée.

Te revoilà avec l'histoire,  
La croix et le poignard.  
Pardon pour t'avoir refusée,  
Pour le sang qui t'a reniée,  
Pour la bouche qui t'a insultée.  
Pardon pour l'amour.

23.6.68

**N°17**

**JEU D'ADULTES**

Ils jouent avec le sang  
 Ils trichent avec la vie  
 Ils s'amuse avec les larmes  
 Les adultes  
 Ils jouent à l'enfant  
 Pour tuer ceux des autres  
 Ils jouent au bon-apôtre  
 Ça fait moins sanglant  
 Mais le déguisement  
 Ça n'est pas commode  
 Ils le perdent à l'occasion  
 Pour l'histoire  
 Pour le galon  
 Pour la mémoire  
 Ils distribuent des balles  
 Les autres ont des civières  
 Ils dessinent des cimetières  
 C'est ornemental  
 Au moins eux ils respectent le  
 règlement  
 Mais ça n'est pas toujours commode  
 Ils perdent parfois  
 Pour n'avoir pas compris  
 Pas compris  
 Qu'il ne fallait pas  
 Jouer avec le sang  
 Tricher avec la vie  
 S'amuser avec les larmes  
 Alors  
 Ils pleurent  
 Ou bien ils mentent  
 Ou bien ils partent

23 juin 68

**N°18**

**POUR UNE CHANSON**

Le sang des pères caillant  
 À leurs tempes  
 La terre natale séchant  
 À leurs lèvres  
 Ils partirent  
  
 Pour une chanson  
 Le lit où dormaient encore leurs  
 premières amours  
 La table où la mère mangeait peu  
 La table où le père parlait fort  
 Et même Dieu qui sur sa croix pleurait  
 pour ses fils

Ils quittèrent tout cela  
 Pour une chanson

Ils quittèrent tout cela  
 Sans se retourner  
 Abandonnant le grain au père  
 Abandonnant les larmes à la mère  
 Et à Dieu la prière  
 Tout cela

Pour une chanson

Ils moururent en guerre dans l'appel du  
 tambour  
 Près de la terre  
 Loin de la prière  
 Avec à leurs tempes un peu de sang  
 caillé  
 Et à leurs lèvres un peu de terre  
 séchée  
 Pour une chanson

Juillet 68

**N°19**

Mon Dieu, s'il est vrai que vous avez  
 toute puissance  
 Laissez-les vivre encore un peu  
 De cette vie qui refuse toute délivrance  
 Mon Dieu, laissez-les vivre encore un  
 peu

Mon Dieu, s'il est vrai que vous avez  
 toute bonté  
 Laissez-les rire encore un peu  
 De ce rire qui traverse toute obscurité  
 Mon Dieu, laissez-les rire encore un  
 peu  
 Et aussi vrai, mon Dieu, que je crois en  
 eux  
 Si fort que vous n'êtes plus qu'une  
 ombre, mon Dieu  
 Je m'en irai vers vous s'il est vrai  
 Que vous me pardonnez de les avoir  
 trop aimés

19.7.68

**N°20**

O mon enfant des pâturages clairs  
 Où tes pieds nus dansent pour les  
 bergers  
 Tu es l'étoile  
 Où se perdent leurs yeux  
 Tu es l'herbe que caresse leur journée  
 Tu es le vent  
 Où tournent leurs chants  
 O ma douceur ma si petite fille  
 Tu es étrangère  
 Parmi ces pierres si bien disposées  
 Et ces gens qui ne comprennent pas  
 Que tes yeux leur apportent  
 Le bleu du ciel et des paysages  
 fabuleux  
 Tu es l'ombre et le velours  
 Le présent des dieux  
 Trop beau pour nous  
 Tu es née au pays des caresses  
 Ton âme est si pure  
 Aussi pure que ton corps  
 Que tu t'en iras légère  
 Couverte de fleurs  
 Vers les crêtes d'éternité.

20.8.68

**N°21**

Pour les cicatrices  
 Les rouges  
 Celles que le temps ne referme pas  
 Jetez-moi la pierre  
 Pour les pardons  
 Les justes  
 Ceux que ma voix n'a pas prononcés  
 Méprisez-moi  
 Pour les cris  
 Les derniers  
 Ceux que mon cœur n'a pas écoutés  
 Insultez-moi  
 Mais pour l'amour  
 Le premier  
 Celui qui enfante mes poèmes  
 Pardonnez-moi

21.8.68

**N°22**

Je t'écris de ma chair  
 Éclatée ce printemps  
 Dans le premier soleil

De ma chair  
 Délivrée ce printemps  
 À l'aurore de ma vie

Je t'écris de ma chair  
 Éclatée ce printemps  
 Dans le premier soleil

Ma poésie

21.8.68

**N°23**

**LE POÈTE**

Toi le poète  
 Avec tes rêves en papier  
 Avec tes rêves bien pliés  
 Avec tes rêves trop vite chiffonnés

Avec tes mains qui grincent  
 Avec tes mains qui rient  
 Avec tes mains qui peinent

Toi le poète  
 Avec tes os qui craquent  
 Avec tes os qui se déboîtent  
 Avec tes os qui gémissent

Avec ton cœur démaquillé  
 Avec ton cœur bien dénudé  
 Avec ton cœur trop vite ridé

Tu refais le monde  
 En quelques rimes  
 Éclaboussées de sang  
 Ton sang  
 Ton sang brûlant  
 Trop bien et trop vite

Ton sang  
 Qui jamais ne ment

23.8.68



**N°24**

En toi je livre  
Mes révoltes, mes tendresses.  
En toi j'accomplis  
Ma force, ma faiblesse.  
En toi coule mon sang.  
Ma poésie, mon amour.

25.8.68

**N°25**

**Pour eux**

Si je leur donne  
L'aube le couchant  
Mes rêves de petite fille  
Encore endormie  
Si je leur donne  
Mes sourires  
Qui s'éparpillent  
Au rythme de mes pas  
Si je leur donne  
Le brun de mes yeux  
Et la chaleur de mes doigts  
Et tous ces jours à venir

Si je leur parle  
D'amour  
Et de tendresse  
De mon cœur  
De ma vie  
Si je leur parle  
De mains qui se joignent  
Qui se perdent  
Du dernier appel

Et si c'est encore vers eux  
Que je marche  
Dans mes rires  
Et mes larmes

C'est parce que je ne te connais pas  
Mon Dieu  
C'est parce que je ne te connaîtrai  
peut-être jamais

31.8.68

**N°26**

Craque ma chair !  
La gerçure est trop ancienne  
Tu n'en guériras pas  
Craque ma chair !  
Que je renaisse demain  
Pour un nouvel automne

12.9.68

**N°27**

Sur quel parcours ai-je oublié mon âge ?

Partout, les mêmes portes, fermées.  
Partout, les mêmes cœurs, complets.  
Partout, les mêmes dos, tournés.

Partout, j'ai pleuré sur la pierre.

O toi que je croyais habité par l'amour,  
O désert ! Je marche sans fin.

12.9.68

**N°28**

Malheur à moi qui vous ai appelés !  
– Mais il faut dire qu'en ce temps-là  
J'avais tant de choses à vous donner -  
Malheur à moi !  
Je sens vos pas,  
J'entends vos souffles.  
N'approchez pas.  
Je ne connais que la douceur des  
pierres.

16.9.68

**N°29**

**Au cœur de la pierre**

O pierres ! Faites que ma vie s'inscrive  
dans votre pureté !

Détachez-la du sable où je la vois  
accrochée.

D'aucune marée elle n'a pu tirer sa  
vérité.

Serait-ce de n'avoir rien mérité ?

Et le vent qui rudoye son visage,  
Pourquoi le marque-t-il à tous les  
rivages ?

Serait-ce qu'il ne connaît pas son âge  
?

Serait-ce... l'empreinte du sage ?

Griffée au sable des marées,  
Par le vent gifflée,  
Comment veut-on que je la  
reconnaisse ?

Sable et vent, je vous l'enlève sans  
pitié.

Je vous préfère la pierre et son  
éternelle vérité.

19.9.68

**N°30**

O Mon Dieu, tu as dû me connaître il y  
a vingt ans.

– On vient de me dire que je naissais  
alors -

Mais j'ai beau me regarder, je ne  
trouve pas La marque.

Peut-être ai-je marché trop longtemps  
parmi Eux sans chercher à Te  
retrouver...

Peut-être Leur ai-je trop parlé et le  
temps m'a-t-il manqué...

Peut-être mon cœur ne sait-il pas  
partager...

Pourtant Tu as dû me connaître il y a  
vingt ans.

Peut-être m'as-tu oubliée...

22.9.68

**N°31**

Qui me dira un jour si j'existe  
Si ma chair balancée au rythme du  
temps

Trouvera un jour le port

28.9.68

**N°32**

Pourquoi suis-je moi et pas telle autre  
Pourquoi chaque matin le miroir qui me  
donne vie recompose-t-il toujours le  
même visage les mêmes gestes  
Pourquoi cette apparence unique qui  
rappelle aux autres

Ce que j'étais encore hier ce que je nie  
avoir toujours été

Pourquoi miroir me rappelle-tu toujours  
que je suis là

Quand je voudrais être absente.

29.9.68

**N°33**

Une ville  
Une maison  
Une mansarde  
Une table  
Une lampe

Un poète hurle

Une ville  
Une maison  
Une mansarde  
Une table

Un poème meurt

30.9.68

**N°34**

Ceux-là que j'aime

ils vivent  
d'amour et de légendes  
qui leur ouvrent  
complices  
l'aube  
receleuse de nuits  
Ceux-là que j'aime

Ils vivent  
en bandes  
qu'ils quittent parfois  
les yeux chargés d'offrandes  
pour revenir  
silencieux et las  
Ceux-là que j'aime

Ils dorment  
sous des rêves en satin  
dans des forêts en feu  
se promettant  
de réveiller le monde  
demain  
Ceux-là que j'aime

Ils brûlent  
la semaine  
et l'heure  
piètres cadeaux du temps  
pour allumer  
l'instant  
Ceux-là que j'aime

Ils inventent  
des mots fabuleux  
pour tracer leur vie  
un langage  
qui doit mourir  
faute d'air  
Ceux-là que j'aime

Ils creusent  
le sable  
pour y trouver  
le nom oublié du poète  
de leur enfance  
Ceux-là que j'aime

Ils creusent  
le sillon

d'où montera demain  
l'éternel  
l'universel  
cri d'amour  
Ceux-là que j'aime

Sept. 68

**N°35**

Telle une ombre  
Elle vit en moi depuis vingt ans  
Elle ne montre que son profil  
Est-ce celui d'un ange  
Est-ce celui...

Quand nous serons face-à-face  
Où me conduira-t-elle

16.10.68

**N°36**

Peu d'espoir  
Peu d'amour  
Peu de temps

J'y crois

16.10.68

**N°37**

À toi de parler maintenant  
L'autre est morte  
Peut-être même n'a-t-elle jamais vécu  
C'est ainsi  
J'apparais pour disparaître  
Chaque jour ça recommence

17.10.68

**N°38**

Ma vie s'est ouverte sur toi  
néant d'amour  
À chaque aube  
ton vide la remplit un peu plus  
Viendra un jour  
où tu la fermeras à jamais

27.10.68

**N°39**

Si un jour vous me cherchez  
sans savoir où me trouver  
c'est eux qu'il faut interroger  
c'est encore par eux que je vous  
répondrai

Si un jour vous me cherchez  
sans savoir où me trouver  
prenez d'abord le temps d'errer  
sans doute vous me rencontrerez.  
28.10.68

**N°40**

Je ne veux pas d'un ciel  
Sans enfer

Je ne veux pas d'un printemps  
Sans automne

Je ne veux pas d'un bijou  
Sans souffrance

Je ne veux pas d'un poème  
Sans poète  
28.10.68

**N°41**

J'erre à travers moi-même  
captive de mon sang  
Qui brisera la chaîne  
où s'enferme mon temps  
2.11.68

**N°42**

Puisque tu vas faire ton sac  
N'oublie pas ta veste  
Celle où l'on a dessiné un trou  
N'oublie pas tes godasses  
Celles qu'on a écrasées  
Pour mieux voir le sang

N'oublie pas la photo  
Celle où l'on a tracé une croix  
N'oublie pas la lettre  
Celle qu'on n'a pas signée  
Pour mieux se cacher

Puisque tu vas faire ton sac  
Va chercher le fusil  
Qu'on t'a donné hier  
Fais-en une longue prière  
Et va leur montrer  
Que même crucifié  
Tu peux encore aimer  
15.11.68

**N°43**

Seule, irrémédiablement seule ;  
Seule avec ma solitude ;  
Seule avec cet amour ;  
Qui me déchire le cœur  
Et dont personne ne veut ;  
Seule avec tous ces gens  
Qui me sourient  
Mais ne me comprennent pas ;  
Seule avec ton nom  
Qui ne me quitte pas,  
Solitude, je te hais !  
16.11.68

**N°44**

Jetez-moi à la foule  
Qu'elle se taille un cœur de pierre  
sur la poussière de mes os  
Jetez-moi à la foule  
Qu'elle en oublie mon nom  
et mes amours de flamme mortes  
Jetez-moi à la foule  
et que périsse enfin le sang hideux  
qui m'a fait détester des dieux.  
16.11.68

**N°45**

J'ai misé ma vie  
sur deux syllabes.

Échec ou victoire  
désormais mon sort  
ne m'appartient plus  
25.11.68

**N° 46**

**Nous y viendrons**

Nous y viendrons  
aux jours de joie  
tendus d'amour  
enlacés de tendresse  
aux jours des partages  
aux jours des sans-façon

Nous y viendrons  
dans la neige  
la pluie  
le soleil  
et le vent  
riches de n'être rien  
au milieu de ce tout

11.68

**N° 49**

C'est un silence de feuilles mortes  
et de neige naissante

C'est un silence qui se lève dans  
décembre la nue  
C'est un silence qui fait l'amour à la  
terre de neige  
C'est un silence qui se couche sur nos  
lèvres de feu

15.12.68

**N° 47**

Les mots  
je les bousculerai  
je les presserai sur la plage froide  
dont ils débordent enivrés  
je les défierai de parler  
Et je ferai le vide en mon cœur  
pour te coucher dans le silence d'un  
poème

30.11.68

**N° 50**

J'ai tout vendu de mon passé.

Avec ma naissance  
Dont ils voulaient se glorifier  
J'ai tout vendu.

J'ai tout vendu de mon avenir.

Avec mon destin  
Qu'ils voulaient me voir épouser  
J'ai tout vendu.

Et aujourd'hui  
Riche de leurs songes stériles  
J'achète mon présent.

Décembre 68

**N° 48**

Elle a plongé en moi  
des racines si profondes  
que je ne sais plus  
qui de nous nourrit l'autre  
Suis-je donc condamnée  
À vivre dans nos deux sèves  
mêlées  
O toi que je hais aujourd'hui  
Me faudra-t-il t'aimer demain

30.11.68

## Elle est belle

Elle est belle de cet amour où  
s'accrochent les rêves,  
où l'âge s'attarde auprès du premier  
baiser,  
où le cœur rit de se savoir encore  
vagabond.

Elle est belle de ses saisons où grandit  
le poète,  
où la femme cédait l'été à l'amour,  
où la mère s'est tue en adorant  
l'enfant.

Elle est belle de cette fête où l'entraîne  
la danse,  
où le soleil inonde ses cheveux,  
où l'amour la fait reine en épousant  
ses yeux.  
Elle est belle de ce monde où règne la  
femme,  
où le corps n'a d'autre parure que  
l'amour,  
où la beauté rend les mots inutiles.

Juin 68

1969

**CE N'EST QU'AYANT FAIT ÉPREUVE DE FORCE**

**QUE JE CÉLÈBRE LA TENDRESSE**

(Rainer Maria Rilke)

## N°1

Là où tu m'aimes  
Commence l'infini

Là où finit le poème  
Commence la vie

Là où se meurt le poète  
Se meurt la souffrance

Qui serons-nous demain ?  
C'est à la chair à décider

23.1.69

## N°2

À la chair de parler  
Et nul n'a le droit de la faire taire.

23.1.69

## N°3

Je suis sortie de moi  
Pour m'établir sur cette falaise  
D'où je salue la mer

29.1.69

## N°4

J'ai quitté la demeure envahie de miroirs  
Qui me rendait pleine de moi et vide des autres.

Jour après jour visage après visage  
J'ai effacé miroir après miroir  
La marque de ma bouche sur ma bouche  
L'empreinte de ma paume sur ma paume  
L'ombre de mon corps sur mon corps.  
Ma mort fut multiple.  
Aujourd'hui je la résous en vie.

Février 69

## N°5

Hier encore j'interrogeais l'inconnu.  
Je dessinais le vide. J'accomplissais le doute.  
Aujourd'hui c'est toi qui me l'as dit  
J'existe.  
J'existe pour t'aimer.

8.2.69

## N°6

Un jour tu leur diras qui j'étais  
dans le reflet de la mer  
Tu leur diras mon nom  
à l'ombre des forêts  
dans les cavernes vides  
Tu leur diras mon sang  
et sa fureur  
dans la chaleur du vent  
Tu leur diras mon enfance  
avec cette saison que je n'aime pas  
Tu leur diras que nous étions un  
et que tu restes deux.

16.4.69

## Loin des signes impénétrables

Loin des signes impénétrables  
Et des morsures du temps  
Dans le pur halètement  
De l'esprit innommable  
Tu creuseras la chair accomplie  
Au-delà du néant de la vie

17.4.1969

## Miroir

Profondeur de ruelle  
angles d'infinis  
multiples et indivisibles  
pavé de sel  
aux lucarnes d'ennui  
grain de l'impossible  
cassé au fond d'une bouteille  
douleur d'exister  
d'y prétendre  
de vouloir en vivre

30.10.69



## **Extrait du livre de Jean Vaden, « Antonio Gadès »**

Et l'ombre dit :  
« à chaque pas tu répéteras la pierre  
À chaque instant de l'éternel  
promis au viol  
perpétuel  
daté du signe  
impénétrable

marche de sang et de fièvre  
ton corps ne sera plus  
qu'une griffe de sable  
tumulte de chairs livides  
lancées en un regard unique  
où s'absente le temporel ».

## **Extrait du livre de Jean Vaden « Georges Moustaki »**

J'ai traversé hier un océan de sable  
à qui dira mon nom  
je lui ouvrirai les portes de l'inconnu  
à qui dira mon sang  
je lui chanterai ma dernière présence  
à qui dira ma chair  
je lui apprendrai l'amour  
Ici j'ai partagé le sable et la mer.

29.12.69

## **Un squelette de paille**

Je n'ai emporté d'hier qu'un squelette de  
paille  
soit que j'y mets le feu  
Il brûle jusqu'à mon sang  
soit que j'y mets le fer  
il pleure et saigne mon temps

à ma mémoire je l'ai dédié  
à mes amis je l'ai porté  
à la rue je l'ai jeté  
à l'instant il revient affamé

il occupe mes quartiers du passé  
il se soûle le jour entier  
il se soûle pour mieux rêver  
il se soûle pour mieux chanter

d'ailleurs regardez  
aujourd'hui encore il a dansé.

22.12.69



1970

## Extrait du livre de Jean Vaden « Georges Moustaki »

Sitôt libéré du grand froid  
je mettrai pied  
quartier des invertébrés  
à leur chaleur  
Je brûlerai  
mannequins d'aujourd'hui  
sans cœur  
ou cœur de bois

D'ailleurs ici  
la vie a toujours une odeur de résine.

4.1.70

## Au-delà

Au-delà des naissances fragiles  
des morts incertaines  
au-delà des terres blondes  
des soleils de sable  
au-delà de tout ce qui fut  
ma vie  
ma tendresse  
au-delà de mes solitudes  
de mes amours  
au-delà de mon ultime voyage  
au-delà de moi-même

Je veille sur mon enfance

## L'aveu

Ouvrir son âme  
et son cœur  
Faire éclater  
l'aveu qui repose  
si loin qu'on l'avait oublié

Pour mon enfance perdue  
et ses yeux d'hier  
qui ne regardent plus très loin  
\_ si près que j'en meurs aujourd'hui  
Je t'inscris miroir  
au calendrier de mes rares illusions  
Je te dédie à qui je fus  
à ce que je suis  
je te dédie à moi-même

17.6.70

## L'immuable

J'en viens à l'immuable

Visages tant de fois répétés  
lacérés au fil des jours  
brûlés au premier sourire  
à votre tour d'être vérité

Qu'il n'en reste qu'un !  
Je ne me répéterai pas

17.6.70

## Décor du monde et de moi même

Décor du monde  
et de moi-même  
je t'inscris là  
sans mots sans lèvres  
sur l'affiche de demain  
sans peur sans haine  
de te voir un jour  
habiter mon lit  
et pour peu  
qu'il m'en souviene  
la rue est toujours là  
immobile lourde  
sanglante et généreuse  
et pour peu  
qu'il m'en souviene  
tu es toujours là  
mon amour mon enfance  
sur l'affiche d'hier.

Que veux-tu dire encore  
que le monde ne sache.

## Van Gogh : Du jaune à l'outremer

Van Gogh dans ta nuit outremer  
peuplée de soleils affolants,  
du jaune à l'orange, tourbillons de l'enfer,  
tu tournoies, halluciné et flamboyant.

Au Borinage tu céderas au malheur,  
à Millet et aux sépias,  
sur un ton sombre à la Zola,  
vagabond et prédicateur.

Au restaurant de la Sirène,  
à la table de Pissarro,  
tu goûtes avec aubaine  
à la palette chaude du renouveau.

En Arles où tu rencontres Gauguin  
parmi l'orangé des Alyscamps,  
tu rêves de mas lointains,  
de moissons superbes, de cyprès menaçants.

Et si la terre se soulève comme la mer,  
la Maison jaune abrite ta solitude,  
homme au crâne rasé, dans un repos imaginaire :  
de la chaise au lit, la tristesse en prélude.

Une Arlésienne de 12 ans, le soir,  
au café de l'Alcazar,  
un coin de ciel étoilé,  
Van Gogh l'encanaillé.  
De ton regard fou  
tu distribues des fleurs-flammes  
avec le soleil pour atout  
dans un jeu où tu brûles ton âme.

Les chaumes pour te retrouver  
parmi les courbes et les volutes,  
l'Église d'Auvers secouée  
par un génie hirsute...

Vincent 1890, une balle de revolver  
parmi les saules mystiques.  
Malgré Théo, fidèle et pathétique,  
tu fuis la simplicité de l'Univers.



1971

## Je dévore

Je dévore depuis ici les vocables  
senteurs de poivre

abcès débridés des lentes agonies  
couvertes de longs suaires

promises aux prochains catafalques

*Sur une gravure d'A. Gilsoul  
1971*

## À Guy et Patricia

J'ai vu la mer  
sauvage et assoiffée.  
J'ai vu la mer  
inquiète et multiple.  
Là où nous traversions  
les dernières marées.  
Nous espérions les haltes  
des plateaux sous-marins  
pour soulever l'écume  
et engloutir le dernier coquillage.

Avril 1971

## Miroirs des villes mortes

Miroirs des villes mortes  
Quand nous dévoilerez-vous  
le parcours de ces cerfs-volants  
qui se muent  
tantôt en fourmis  
tantôt en papillons  
et dansent sur notre sommeil  
pour se coucher sur nos illusions

*sur un dessin d'A. Gilsoul  
10.7.71*



1972

II

Il s'inventait chaque fois un autre nom  
avec ou sans particule  
pas d'argent pour s'en acheter ou le regretter  
non il était né dans les barbelés  
un peu ici un peu par là  
pas eu le temps de voir où  
il en était revenu depuis longtemps  
il se croyait orphelin mais non  
depuis il s'inventait chaque fois un autre nom  
il visitait chaque fois un autre casier  
cartes de visite  
masques de cire  
jambes de bois  
cervelles de plâtre  
les femmes n'y croyaient pas  
il s'inventait chaque fois un autre nom  
vermine ou émeraude sphynx ou rubis  
mais les hommes n'y croyaient pas  
un jour il se fâcha sans nom  
sans savoir qui il était qui il aimait  
il se fit baptiser

23.1.72

1978

## Mon cœur est retourné à sa place

Mon cœur est retourné à sa place  
Comme un enfant très sage  
Après mille turbulences  
avec ou sans amour

Mon cœur est retourné à sa place  
Quelques blessures quelques bonheurs  
À qui la faute?

Fougueuses années délirantes assoiffées  
Qui voulaient voir et consacrer l'enfance!

Et toi, mon cœur, tu t'envolais à chaque fois  
Tu y croyais, toi! À qui la faute?

Tu n'avais cesse d'aimer et d'être aimé  
Grand fou! Comment osais-tu ?  
Dix ans pour t'éblouir, te rassasier...

Mais tu n'as rien perdu  
Je crois en toi  
Tu m'es revenu: je te pardonne

Je me console de moi-même

24.5.78

19889

Á

1991

## Mon seul amour du présent et du futur

à A.B

Sur un radeau sable et sel  
où nous cherchions fortune,  
ton passé tu avais embarqué,  
ma ligne de vie l'avait contourné.

Turbulence des vents déchainés,  
mer grondante, soleil voilé,  
nous avons erré amour contre amour,  
déchirure contre déchirure.

Mon seul amour du présent et du futur,  
à notre rencontre de demain,  
nous aurons cerné nos désirs.

Sous les embruns aux multiples pardons,  
au dernier phare, nous accosterons.  
Mon seul amour du présent et du futur...

## 1990 - Ma différence à moi

Ma différence à moi,  
c'est un chemin étroit  
où s'épousent à la veillée  
la pierre et l'orchidée.

Ma différence à moi,  
c'est un fleuve d'autrefois  
aux berges du souvenir  
au courant du revenir.

Ma différence à moi,  
c'est un magnolia  
où s'égare en flammes  
le regard d'une femme.

Ma différence à moi,  
c'est un alinéa  
au cri de révolte  
au gré du désinvolte

Ma différence à moi,  
c'est un amour-combat  
où s'accorde en naturel  
la fidélité au tel quel.

20.5.1990

## Le cœur écœuré

à A.B

Le cœur écœuré  
d'un amour sans amour,  
sans peau et sans regard,  
viens donc te perdre, ma peine,  
au détour du passé.

Nous ferons chemin de pierres  
et taillerons le corps du futur ;  
nous nous offrirons sans peur  
aux yeux des femmes,  
à leur volonté d'aimer.

Nous ferons bonheur à la vie  
et santé à l'horizon.

21.10.1989

## À l'infini

à V. de M.

À l'infini de ton corps  
je sais la pinède brûlante,  
les genêts, oriflammes triomphantes.

À l'infini de ton corps  
les Cévennes rudoient ton rêve :  
je sais ton absence comme une trêve.

À l'infini de ton corps  
je sais la chaleur des sables,  
première marée inépuisable.

À l'infini de ton corps  
le bonheur sous les mots réfugié,  
je sais l'amour aventurier.

9.1990

## Jean-Claude Brialy

Illusionniste au verbe enjôleur,  
À la conversation brillante,  
De ses multiples amis le doux flatteur,  
Brialy, en toute occasion... plaisante.

Providence des artistes en mal d'emploi,  
Protecteur des âmes, confident des cœurs  
Brialy le généreux, toujours en émoi.  
Brialy, de la fraternité, le seigneur.

Abonné aux potins mondains,  
Aux soirées diverses où vous évoluez  
En aristocrate encanaillé,  
Brialy, échetier et magicien.

Et vous voici ainsi, Brialy :  
« L'homme à tout faire du Tout-Paris ».

1991

## à F.P

Je t'aime au passionnel  
à tire-laine, à tire d'ailes ;  
amour chic et choc  
tendresse en start et en stock.

Je t'aime à l'essentiel  
coup d'œil : coup de soleil ;  
amour chic et choc  
tendresse en start et en stock

Je t'aime au rituel  
en noir et blanc, en immortelle ;  
amour chic et choc  
tendresse en start et en stock

Je t'aime à la rebelle  
toi et moi : elle et elle ;  
amour chic et choc  
tendresse en start et en stock

15.03.1991





1 9 9 3

LES COULEURS

## Brun

Terre d'ombre ou terre de Sienne,  
nous irons y fumer des havanes  
sous un soleil auburn.  
Tache de rousseur et tache de son.  
Avec vous, brunes piquantes, brunettes  
et carmélites, nous y boirons Chimay,  
Orval  
et d'autres brunes en guise d'embruns.  
Monnaie de singe acajou :  
cachou, caramel et chocolat.  
Nous voici brou de noix,  
boucanées jusqu'au bronze noir.  
Terre d'ombre ou terre de Sienne,  
nous irons y fumer des havanes  
sous un soleil terreux « bronzomanie »  
Terre d'ocre, grain de beauté,  
ton horoscope marron : dans Jacquemotte  
Passion.

30.1.1993

## Vert

Sur l'île d'émeraude  
l'écologiste vert pistache.  
Fi de l'absinthe, vive le tilleul !  
De l'artichaut à l'épinard,  
de l'amande à l'asperge,  
de la pomme à la prairie,  
l'écologiste en pistache  
flaire la chlorophylle et le printemps.  
Teint olive ou vert tendre,  
elle rêve de chrome ou de cobalt,  
de Véronèse ou de l'anglais.  
Sur l'île d'émeraude,  
L'écologiste cultive le jade.

7.3.1993

## Gris

Grisonnent sous la grisaille  
gris perle ou tourterelle.  
Le cœur m'est poivre et sel  
mais il est vrai que la nuit...

Gris-rosé, gris-vert, gris-bleu,  
vous fleurissez sur couleur muraille  
et faites chanter l'ardoise !

Gris métallique, vous battez le fer !  
Gris porcelaine, vous enviez l'éternité !  
Gris anthracite, vous brûlez sans flamme !

Camées et camaïeux :  
reflet de nostalgie.  
Le temps m'est poivre et sel  
mais il est vrai que la nuit...

29.8.1993

## Jaune

Les unes portaient l'étoile  
sur des seins de cire,  
sous un regard jaunâtre,  
dans un dernier souffle de soufre.  
La fièvre leur contait Vérone,  
son amour en or  
fleuri de genêts juvénils.

Les autres portaient topaze,  
sous des gants chamois,  
à des doigts paresseux.  
À leurs propos platinés,  
elles suspendaient Van Gogh et Turner.  
Femmes tournesol,  
ambrées de leur printemps indien,  
elles vivaient parmi jonquilles,  
capucines et mimosas.

Les unes, à cris perdus,  
loin des épis flamboyants,  
se couchaient sous la paille  
dans un rire safran.

23.02.1994

## Blanc

Dans la neige crayeuse,  
Pierrots lunaires  
auréolés de leucocytes,  
adeptes du lait et du lys,  
ils s'en viennent vers les caves chaulées  
où blêmissent les distributeurs d'aspirines

C'est jour de vote.

Leur mine de papier mâché  
se reflète sur le bulletin blanc.  
Ils n'éliront  
ni la blancheur de dash  
ni celle d'Ariel ultra !  
Gare aux politiciens douteux  
et à leur linge sale !

Pierrots lunaires auréolés de nacre ou  
d'ivoire,  
ils rejoignent la voie lactée,  
blanchisserie de leur éternité  
où règnent blanc de Chine  
et blanc des Indes  
en une entente éclatante.

Pierrots lunaires  
auréolés de fils argentés,  
un jour par an  
ils deviennent les Saints-Innocents.

## Rouge

Le taureau rougit jusqu'aux oreilles :  
le rideau s'est levé sur sa honte.  
La foule enflammée hurle au sang-dragon.  
voici venir, le feu aux joues,  
Soldats radioux sous un soleil kermès,  
Le pourpre de Cassius.

Au bois de Pernambuco,  
une muleta enjôleuse :  
le taureau pique un fard.  
Rocou et santal rouge :  
duo pour pelure d'oignon.  
Flamenco ! Flamenco scarlet !  
Le torero rougit de plaisir.  
Dansent des rubis au bois de  
Pernambouc.

Toro ! Toro !  
Il est fatigué...  
Que n'est-il coquelicot, groseille ou  
cerise...  
Il tombe, le rouge aux lèvres,  
le rideau sur son front.

12.10.1997

# 1998

## Portrait

Tu marches au masculin  
De ton pas lourd et certain  
Comme après une belle moisson.

Tu te fais calme et silence  
– même tes colères ne sont pas hurlantes  
Seuls tes yeux chantent à foison.

Tu comptes tes angoisses  
Galopes dans la paperasse  
Et puis tu laisses filer le temps.

Tu as l'amour vorace  
– le corps qui à regret se délance –  
Et puis tu laisses filer le temps.

Tu pleures ton enfance désolée  
Après de femmes écorchées  
Dont la douleur t'afflige.

Tu es de ton cœur et de ta vie  
La mal-aimée, la hippie,  
Au travers de tes passions, tu te négliges.  
Tu es la femme qui jamais ne se corrige.

3.1.1998

# 2021

## À ce jour toujours éperdu

**À J.**

Tu m'as confié  
tes peurs et tes chagrins,  
ton enfance écorchée  
aux échos prolongés,  
chaque jour répétée.

Tu m'as révélé  
de tes désirs les confins,  
tes nuits solitaires et tes non-dits,  
tes « oui » et tes « bannis »  
sous des sourires accomplis.

Tu m'as dévoilé  
l'âge de tes mains  
en bouquets de tendresses,  
parfum de grand-messe,  
couleurs de hautes promesses.

Tu m'as confié... révélé... dévoilé...

Sur ton chemin escarpé,  
tu m'avais rencontré,  
ton cœur au dépourvu,  
surpris à mon insu,  
à ce jour toujours éperdu.

Sur ton chemin escarpé  
tu m'avais réalisé !

2021

## La Meuse m'a parlé

La Meuse s'avance, belle flâneuse, aux courbes accueillantes. Elle me parle du temps passé... des péniches halées par des « Chevaux Courage », lentes voyageuses aux rencontres saluées par des mains joyeuses et fraternelles. Elle me dit demeurer fière de ses berges où la chantaient coloristes et poètes sous le rappel sans fin du clapotis de ses eaux tantôt « mélodie » tantôt « symphonie ». Aux pêcheurs, tout admirative de leur patience et tout émue de leur passion, elle offrait avec générosité la chair... tant désirée..

Je vous quitte doucement la Meuse mais ne vous abandonne pas. Je vous confie au piano d'Isabelle, au sourire de David, le « Super »... Que j'ai entendu et vu ce dimanche.

6 juin 2021